



ENVIRONNEMENT

HUBERT REEVES

et son équipe
Coordination: Nelly (Ligue Roc)

opinions@canoe.com
Collaboration spéciale

La prairie sur le toit

Le développement des villes s'effectue forcément au détriment des terres et de leur cortège végétal. L'urbanisation ensevelit les sols sous le béton et le bitume et la nature est éliminée.

Quel dommage de perdre ce contact si bénéfique avec les plantes et la faune qu'elles attirent. C'est même un préjudice causé aux citoyens. «Renaturer les cités» en créant des parcs et des jardins, en plantant des arbres dans les rues, en couvrant de végétaux tous les toits plats et les terrasses des bâtiments à construire ou existants, en végétalisant des murs... ce serait en tous points bénéfique.

À Chicago, l'exemple est donné sur le toit du bâtiment public qui abrite l'administration municipale. Ce n'est pas rien!

«La décision de la Ville de Montréal de créer un «toit vert» sur la maison de la culture et la bibliothèque de Côte-des-Neiges ne pourrait-elle être la première d'une longue série, un exemple remarquable pour que la nature entre encore davantage dans la Ville, à des fins esthétiques et écologiques mêlées?»

C'est la question posée dont l'avenir fournira la réponse.

Espérons que la décision de la Ville sera la première d'une longue série

NOMBREUX AVANTAGES

Les rôles positifs des toits verts sont nombreux : assainissement de l'air, isolation acoustique du bâtiment, économie d'énergie, beauté de la ville.

Et bien sûr qui dit «économie d'énergie» comprend «réduction des émissions de gaz à effet de serre». Qui dit «isolation phonique» induit «meilleure santé humaine». Et qui dit «prairie sur le toit» entend «reconquête de la biodiversité».

Une dimension esthétique s'ajoute à ces qualités si précieuses.

PRÉCAUTIONS À PRENDRE

L'initiative la plus timide est de poser des bacs à fleurs sur le toit comme on le fait sur un balcon ou une terrasse. Mais il y a maintenant une audace plus grande : transformer le toit en prairie.

Bien sûr, faire pousser des fleurs, voire des arbustes ou même des arbres sur un toit nécessite des précautions. Il faut que la structure supporte le poids de la terre et de la neige de l'hiver! Il faut d'abord poser un revêtement étanche, imperméable et intolérant à l'implantation des racines. Il faut aussi prévoir le drainage.

Le Centre montréalais d'écologie urbaine qui a pour mission de renseigner, de fournir une expertise et de favoriser des actions en adéquation avec le développement durable, a publié deux rapports sur les toits verts en 2005 et 2006. C'est une chance que de pouvoir recourir à eux. Il ne faut pas s'en priver... Et ce qu'on retient est que la construction d'un toit vert n'est pas très difficile. Les habitants de Montréal ont à leur disposition un organisme de conseil et des professionnels compétents : deux atouts pour réussir cette métamorphose des toits.

MURS VÉGÉTAUX

À défaut de posséder un toit plat ou faiblement incliné, il y a aussi l'option des murs végétaux. Avant que l'on parle de ces jardins verticaux, déjà le lierre ou la vigne vierge grimpaient à l'assaut des murs. Dorénavant, les aménagements végétaux des murs amorcent ou renforcent ces corridors biologiques favorables aux insectes et même aux oiseaux que toute ville doit favoriser. On leur prête aussi d'assurer une régulation thermique du bâtiment.

Les murs antibruit gagneraient souvent à être masqués par un écran végétal : de futurs chefs-d'œuvre? Souvent, les murets de séparation des propriétés pourraient être tapissés de végétaux.

Remarque : certaines haies sont aussi infranchissables qu'un mur et souvent bien plus belles.